

Le
Messenger

de **Saint Antoine**

novembre 2010 • Numéro 1278

Photo: P. O. Quilato Claudio / DCB Padova - D.L. 353/2003 (conv. in L. 46 del 27/02/2004) art. 1, c. 1 - S. Fed. abb. post. - D.L. 353/2003 (conv. in L. 46 del 27/02/2004) art. 1, c. 1 - S. Fed. abb. post.



Une foi simple

LE SAINT PATRON

Rencontre avec...

WIKIPÉDIA

À détacher

La Parole de saint Antoine JÉSUS ROI

■ L'HISTORIENNE GIULIA FOLADORE VIENT DE TERMINER UNE ÉTUDE SUR LES SÉPULTURES DE LA BASILIQUE SAINT-ANTOINE. DANS CETTE INTERVIEW, ELLE NOUS EXPLIQUE CE QUE SONT CES TOMBEAUX.

Des sépultures dans la Basilique

Pourquoi se faire enterrer dans les églises ?

À l'origine, les cimetières n'existaient pas et aucun espace n'était dédié aux sépultures, il était donc naturel que les personnes choisissent un lieu qui leur soit spirituellement cher. Au Moyen Âge, les gens avaient une véritable obsession de la mort et de l'oubli. Ils faisaient construire des tombes et graver des épigraphe dans les lieux religieux les plus fréquentés afin que les pèlerins lisent leurs noms et prient pour eux.

Qui est enterré dans la Basilique Saint-Antoine ?

Au Moyen Âge, surtout sous la domination de la famille Carrara, la Basilique devient le panthéon de l'entourage politico-militaire des Carraresi, c'est-à-dire des conseillers et des hommes d'armes de la famille. En 1405, quand la ville de Padoue passe sous la domination de Venise, les sépultures de la Basilique

perdent leur dimension politique, mais elles gardent leur aspect élitiste. Les nobles et les intellectuels la convoitent, surtout les professeurs de Droit de l'université de Padoue, deuxième université d'Italie, fondée en 1222.

Pourquoi cette basilique-ci ?

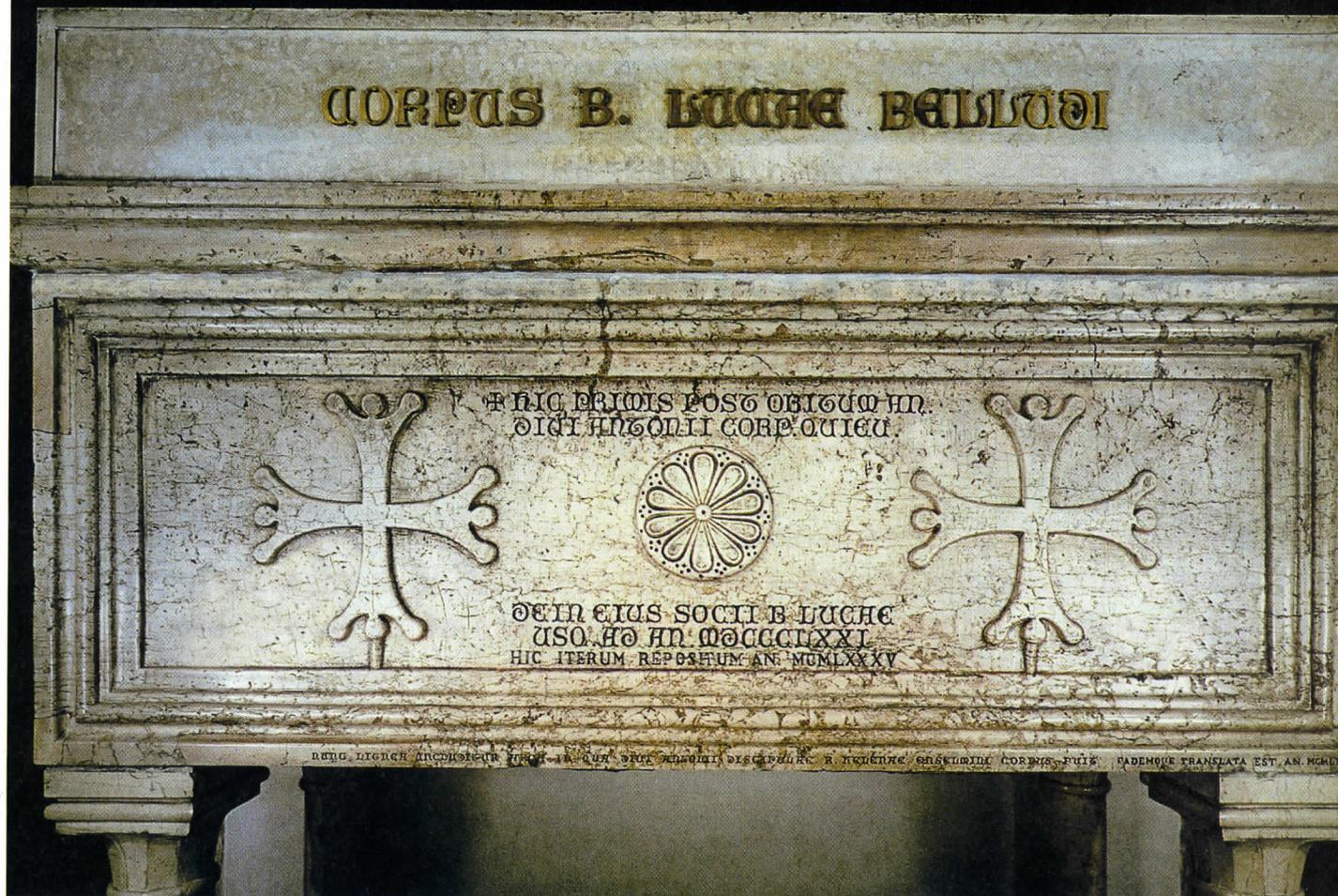
Principalement pour deux raisons. La première est qu'il existe un lien indissoluble entre les Padouans et la Basilique Saint-Antoine. Très attachés à saint Antoine, ils l'appellent familièrement *Il Santo* (le Saint).

La deuxième raison est historique. Au Moyen Âge, les Ordres Mendicants ont su capter le besoin de spiritualité des personnes fortunées. Ces personnes, qui avaient accumulé leurs richesses par des moyens plus ou moins honnêtes, trouvèrent dans le concept de charité introduit par saint François, une justification religieuse à leur bien-être économique. Elles se mirent à soutenir

l'action évangélique des Frères Mineurs en finançant, par exemple, la construction d'églises, d'hôpitaux, ou d'instituts pour orphelins. En échange, elles demandaient (voire prétendaient) laisser des traces de leurs noms et de leur générosité au travers de leurs sépultures, parfois immenses et magnifiques.

Aujourd'hui, de nombreux pèlerins regrettent qu'il y ait autant de tombes dans la Basilique...

Encore ce n'est rien, comparé au Moyen Âge ! Les murs, comme le sol de la Basilique, étaient alors littéralement recouverts de tombes et de pierres tombales, tout comme le parvis où certaines tombes étaient même surélevées par des colonnes. Plus les siècles passaient, plus on accumulait les sépultures. Les tombes abandonnées et celles dont les familles s'éteignaient étaient alors enlevées pour faire de la place. Jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle, le



© Tosello Massimo

parvis donnait une grande impression de désordre et de surpeuplement. Après l'incendie de 1749 qui fit empirer la situation, il fallut toutefois prendre une décision radicale.

Que s'est-il passé ?

Le 29 novembre 1762, les présidents de l'Arche qui gèrent le patrimoine de la Basilique délibérèrent et décidèrent qu'il fallait procéder au réaménagement de la place et au pavement *ex novo* de l'aire placée devant la Basilique. Évidemment certaines familles s'opposèrent à cette décision. Ce sont les familles dont les tombes sont encore présentes sur le parvis à l'heure actuelle. Mais ce n'est rien par rapport à ce qui s'y trouvait.

Qu'est-ce qu'on y voit maintenant ?

Sur la place, on peut admirer le monument équestre de Gattamelata, œuvre de Donatello, la tombe de Antonio Orsato, juriste du XV^e siècle et

le monument de famille de Roland de Piazzola, un fameux intellectuel du XIII^e siècle. L'oratoire Saint-Georges, quant à lui, n'est autre que la superbe tombe de famille voulue par Raimondino Lupi da Sorania, un parent de Boniface Lupi da Sorania, le commanditaire de la chapelle Saint-Jacques.

Et que trouve-t-on à l'intérieur de la Basilique ?

À l'intérieur, bien que de nombreuses tombes furent enlevées ou déplacées, on voit encore quelques sépultures le long des bas-côtés, sur les pilastres et dans les chapelles richement décorées par les familles, comme par exemple la chapelle du bienheureux Luca Belludi, la chapelle Saint-Jacques, ou celle de Gattamelata, pour ne citer que les plus connues. Disons que, s'il est vrai que l'œil contemporain n'apprécie pas souvent ces témoignages du passé, il ne faut toutefois pas les mépriser. Bien au

contraire ! Ce sont eux, les vrais témoins de l'histoire et de l'importance de la Basilique au cours des siècles... ■

Le saviez-vous ?

L'idée du cimetière tel que nous l'entendons aujourd'hui n'a vu le jour qu'avec Napoléon, le 18 juin 1804, avec l'édit de Saint-Cloud. Pour des raisons hygiéniques et sanitaires, l'édit établit que les tombes doivent être rassemblées en dehors des murs de la ville, dans des endroits ensoleillés et aérés. Afin d'éviter les discriminations entre les morts, les tombes devaient être égales. Toutefois, une épitaphe pouvait y être gravée pour des raisons idéologiques ou politiques.